

## Espace Sculpture

# *Baie Déception* Allégorie *Baie Déception* Allegory

Pierre Bourgault

Numéro 34, hiver 1995–1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

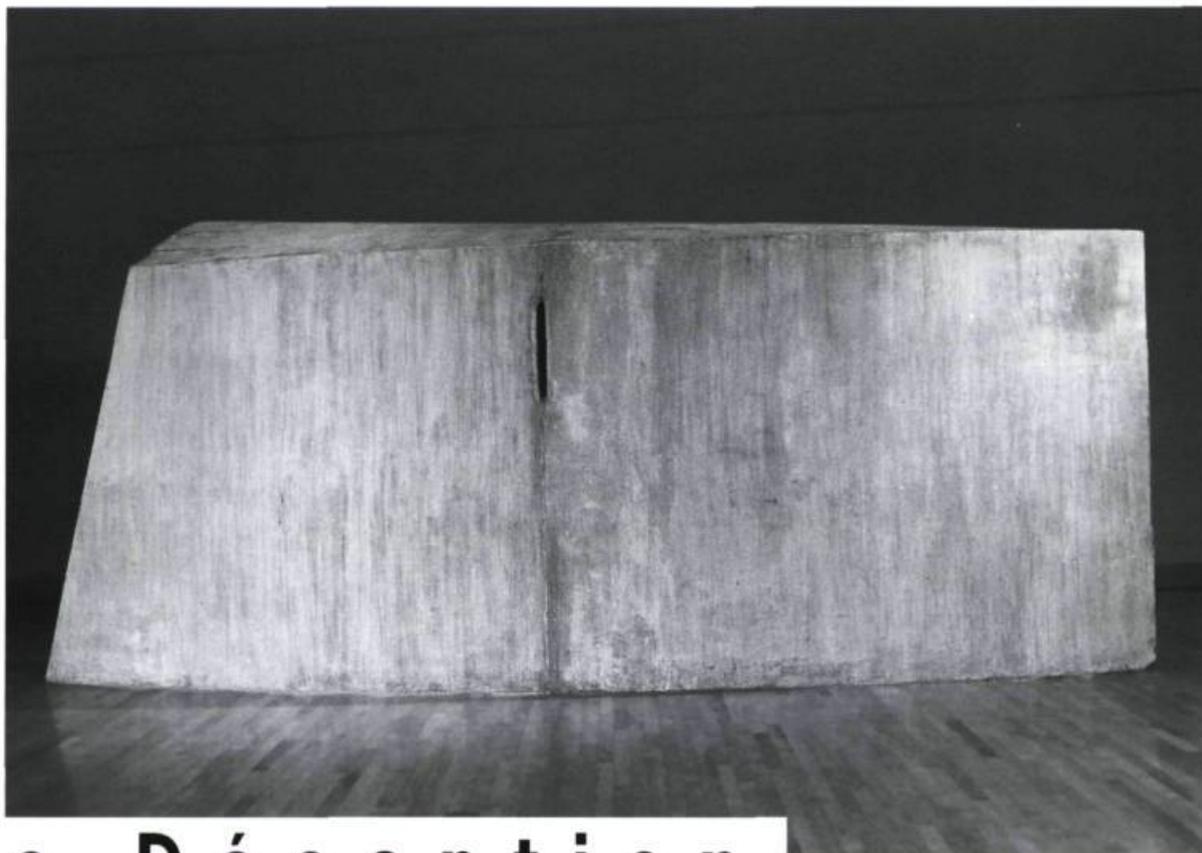
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bourgault, P. (1995). *Baie Déception* : allégorie / *Baie Déception*: Allegory. *Espace Sculpture*, (34), 13–16.

Pierre Bourgault, *Baie Déception*, 1991-94.  
Cèdre, savon du pays, étoupe / Cedar,  
country soap, oakum,  
4,80 x 4,95 x 1,20 m.  
Photo : Ivan Binet.



# Baie Déception

## Allégorie

## Allegory

*Ce texte révèle les intérêts profonds de mon travail. J'ai opté pour un style métaphorique qui demandera au lecteur sa participation pour le décoder. Il relate des faits expurgés d'une rigueur maritime; chaque image est développée pour traduire mes sources originales. Le vécu maritime me sert de théâtre pour réunir des mondes et appréhender une forme d'intelligence. Lorsque l'on s'approche d'une manifestation en art, on doit accepter le risque jusqu'au vertige, il n'y a ni vérités ni méthodes. J'ai voulu ici être intègre et laisser libre le lecteur.*

Mon corps glisse sous la surface de l'eau, à peine recouvert au-dessus de l'épaule, nous nageons l'oeil dans l'oeil. Comme son veau<sup>1</sup> encore rattaché au corps, je mime, parfaitement décalé d'un temps, ses mouvements de sonde. Le courant de face neutralise notre progression; peu importe, nous évoluons sans direction, sans but, par simple plaisir d'être ensemble, abrités sous le vent des oeuvres vives, blanches comme notre peau, de ce beau voilier.

Derrière l'île Saint-Louis, à la gueule du ruisseau Gagnon  
Le plongeon sous les origines  
M'abandonne.

Je remonte à bord de l'étrange machine d'aluminium.  
Lourdement simiesque — Odeur tellurique.

Le Saguenay est un fleuve creusé en trajets dans le fjord. Ici aucune inquiétude de navigation pour la clairance<sup>2</sup> du bateau, aussi pro-

Pierre Bourgault

*This text presents the deeper concerns of my work. I have opted for a metaphoric style which requires the involvement of the reader in order to be decoded. It relates some facts refined with a maritime rigour; each image has been developed to translate my original sources. For myself, the maritime experience serves as a theatre in which disparate worlds are brought together and a certain form of intelligence is brought to light. When approaching this as an expression in art, one should accept the risk of going right up to the edge - where there are neither truths nor methods. On this point I wanted to be forthright; thereafter the reader is left free.*

My body moves just beneath the surface of the water, it is barely covering my shoulders, we are swimming eye-to-eye. Like a calf<sup>1</sup> yet attached to its mother's body, I mime, moving forward perfectly in phase to its sounding movements. Our progress is hampered by the current; no consequence, we maneuver without direction, without a goal, but by the simple pleasure of being together, sheltered on the lee side of the hull planks, white as our skin, of this beautiful sailboat.

Saint-Louis Island astern, at the mouth of Gagnon Creek  
The leap beyond the origins

Deserts me.

I climb back aboard the foreign, aluminium machine

fond qu'accore, la sonde renvoie des échos de 800 pieds. J'éprouve une lourde impression de tout petit, j'exécute un balayage visuel sur 360 degrés par cadrages morcelés comme si j'utilisais des lunettes d'approche. Ici, pas d'échelle hiérarchique, on est entre amis comme dans un jeu, on oublie la règle à mesurer le temps. Ces murs de pierre vivants continuent de jaillir de terre comme on pourrait l'observer en regardant gonfler une masse de plastique en émulsion. Apparemment ces montagnes continuent d'émerger de 5 millimètres aux cent ans; je dévisage mon propre corps sans pouvoir évaluer la rapidité de ce rythme; impossible de comprendre, je nous regarde.

Navigation en solitaire, pour la simple satisfaction d'avoir à faire seul des gestes si longtemps éprouvés; et de faire corps avec cette machine qui, durant la longue étape de sa construction, s'est mise à vivre et avec laquelle tu as joyeusement échafaudé des projets de longues distances.

Baie Trinité, en amont du fleuve, ce 24 juillet.

Un fjord dans un fjord, nous approchons du plus haut mur de pierre de tout le parcours de ce fleuve. Un fjord tellement grand et vertical que de très près on a l'impression qu'il va basculer. Il pleut et les rafales aveuglantes nous obligent à négocier l'approche avec prudence... Téméraire, je jeterai une amarre de bout pour me permettre de marcher sur les roches à fleur d'eau. UMayok<sup>3</sup> cule et se retire, je me laisse imbiber de cette grande fresque sans cadre et sans limite qui défile ses images comme un travail en progression. Des taches sombres glissent à la surface, le tableau se construit et s'efface, et puis dans un violent grain tout repart de nouveau, mais cette fois tu sais que le spectacle n'aura pas de fin, que même dans la nuit aveugle il se déroulera encore; personne n'attend personne, il n'y a pas d'Art.

Aucune possibilité d'en ravir la mémoire, impossible de le raconter, encore moins de le photographier. Ici la réalité sensible évite le décodage et anime l'intuition, attirée par une densité aussi forte que celle observée dans les trous noirs du cosmos. Peu importe, tout ce qui est assimilé en vécu intense transforme le regard qui en témoigne.

Pour avoir fréquenté en marin tous les lieux du golfe, je connais la propension fructueuse des habitants qui font face à la mer, à imaginer et à poser leurs visions à l'horizontale sur l'eau.

Le caractère des gens qui s'adonnent au fleuve est très opposé à celui des habitants de la forêt. On observe, encore chez les êtres humains, cette révélatrice dichotomie créée par ces deux habitudes qui modèlent chacune des perceptions différentes du monde et qui correspondent à des approches psychologiques souvent contrastantes.

Parler du vide, ouvrir l'espace, inscrire le mouvement silencieux vers le non-dit, pas facile! À l'opposé, décrire en accumulant les détails, fournir toutes les couleurs du discours, baliser la route comme pour fermer le regard de l'autre en s'immisçant vicieusement dans son univers, ce serait comme vouloir arrêter le déroulement du temps.

En marchant sur la plage entre les caillies de roches, j'ai découvert deux formes métalliques posées à la ligne de haute marée d'équinoxe. La première, obtuse en forme d'entonnoir, l'autre, parallèle et libre comme un cylindre. Longtemps j'ai visé la différence d'horizon perçue à travers chacune d'elles: j'ai abandonné sans regret la forme filtre pour partir avec le cylindre sous le bras.

1<sup>er</sup> août - 04.00 h — Crachin et forte-brise Sud-Ouest.

Nous levons l'ancre et franchissons bravement le mascaret à la gueule du Saguenay. Par le travers du récif "Prince", je hisse les voiles et ajuste la barre afin que le bateau prenne ses aises. Pas de destination pointée sur la carte, la route choisie sera la résultante d'un calcul équilibré concocté entre le climat, la mer et le

Heavily ape-like — Telluric smell.

The Saguenay is a river hollowed out as paths in a fjord. Here, no fear of navigating for a boat's draught<sup>2</sup>—soundings return echoes from 800 feet. With a strong sense of my own finiteness, I execute a 360 degree visual scan with split focus as if I were using binoculars. Here, there is no hierarchy, we're among friends—like in a game—one forgets the true notion of time. These walls of living stone continue to jut from the earth, much as one would observe by watching the expansion of plastic emulsion. Apparently these mountains continue to rise another five millimetres every one-hundred years, I stare at my own body without being able to determine the comparative speed of such a rhythm. Incomprehensible. I look at us.

Solo navigating. For the simple satisfaction of returning, by oneself, to those motions tried and proven so long ago; to join with that apparatus which was brought to life after lengthy stages of its construction—with which you've happily schemed some long-range projects.

Trinity Bay. Upstream. This past 24th of July.

A fjord within a fjord, we are approaching the highest rock wall along this river. So high and steep that up close one gets the feeling that it is surely tipping over. It's raining. Blinding, violent gusts force us to negotiate the approach with great care... reckless, I will toss out some rope to permit myself to walk out on the rocks cutting through the water's surface. UMayok<sup>3</sup> drifts backwards, I let myself take in this grand portrait with neither frame nor limit which unfolds its images akin to a work-in-progress. Some shadowy forms glide along the surface. The scene appears, then disappears, then a violent squall starts anew—but clearly this time the spectacle won't be ending, even in the dead of the night it will still be raging, nobody is expecting anyone; there is no Art.

No possibility at all of prodding it from memory, impossible to give an account of it, even less chance of photographing it: here, perceived reality evades decoding and animates the intuition—attracted to a density as strong as that observed in black holes. It matters little—all which is assimilated through an intense life transforms the gaze which witnesses it.

Having frequented by boat all parts of the Gulf, I am aware of the invaluable capacity possessed by those who live near the sea to imagine and fix their gaze upon the horizontal plane of the water.

The character of those people who are drawn to the water is quite the opposite of those who inhabit the forest. One can quite easily observe—only in the human species—this revealing dichotomy, created by these two inclinations which shape such different perceptions of the world, which corresponds to oftentimes starkly contrasting psychological approaches.

To speak of emptiness, to disclose space, to note the silent motion towards the unspoken, not easy! Conversely, to describe in great detail, covering all sides of the story; to mark out the path ahead so as to deny any consideration of different possibilities by wrongly interposing oneself throughout one's universe—this would be to want to prevent time itself from unfolding.

Walking upon the loose stones of the beach, I discovered two metal forms situated on the line marking the high equinoctial tide. The first of these, obtuse, funnel-shaped; the other, parallel and bare, cylindrical. For a long while I set my sights on the difference in the horizon as perceived across each of them—I abandoned, without regret, the funnel shape and left with the cylinder under my arm.

August 1—0-4.00 hours. Drizzle and breakers South-West.

We are lifting anchor and bravely crossing the tidal bore at the mouth of the Saguenay. With the "Prince" reef abeam, I hoist the

Pierre Bourgault, *Boie Déception*, 1991-94. Cèdre, savon du pays, étoupe / Cedar, country soap, oakum, 4,80 x 4,95 x 1,20 m. Photo : Ivan Binet.



bateau. Peu importe si nous passons quelques heures ou quelques jours ensemble, l'important c'est de voir venir, de composer avec... ne pas lutter mais étaler en harmonie tous les éléments, décoder l'inerte et le vivant, sans hiérarchie... Apprendre à lire les signes d'un monde qui semble austère pour les gens qui n'en connaissent rien.

«*Les cons de marins débutants, vantards de leurs nouvelles embarcations, qui émergent tout droit des milieux où l'on a seulement appris à vaincre et qui voient la mer du dessus, se cassent rapidement la gueule; j'en ai toujours chaudement rigolé, quelque soit la frayeur de leurs aventures.*»

Quand je monte sur le pont à l'aube, il m'arrive de hurler ma joie de vivre en regardant le ciel blanchir sur de longues traînées d'écume de cette mer colossale de force et de beauté, qui parfois cherche à me faire peur. Je vis, de tout mon être.

«On peut regarder la mer pendant des heures et des jours et des semaines et des mois, et des années peut-être. Et on peut voyager très vite et très loin avec elle et dans elle. Il suffit pour cela de poser le regard sur une vague. Une vague pas trop petite et pas trop grosse, juste la taille qu'il faut. Alors elle nous emmène à sa plage

sails and adjust the tiller to let the boat find her place. With no destination plotted on the map, the route chosen will be the result of a balanced calculation concocted by the climate, the sea and the boat. It doesn't matter if we spend either hours or days together. What is important is to wait and see, to compromise... not to struggle but to piece together harmoniously all the elements, to decode the inert and the living, without hierarchy... to learn to read the signs of a world that seems austere to those who know nothing about it. "Stupid novice sailors, braggarts with their small, new boats, coming straight out of a milieu in which one has only learned to subjugate, they get to the sea's surface and soon fall flat on their faces; I always laugh about that—whatever the frights of their adventures may have been."

Taking the bridge at first light, it strikes me to yell out in happiness at seeing the sky alighting over the long slashes of foam of this huge sea of power and beauty, which sometimes tries to scare me. My entire being is alive.

"One can watch the sea for hours and days and weeks and months. Maybe even years. And one can be carried far and quick with her and upon her. All one has to do is to fix one's gaze upon a wave. A wave neither too small nor too large, but one just the right

et on revient sur le bateau quand on en a envie. On peut choisir, en disant à la vague d'aller sur du sable blanc ou du sable noir. Tout ce qu'on veut, aussi grand que nos désirs.»<sup>4</sup>

La mer est une sorte d'étalon poétique. On dit de la montagne qu'elle est grosse comme la mer, on parle du mouvement des vagues en observant le vent dans les arbres, on dit même que le désert est vaste comme la mer, des yeux bleus comme la mer; mais on ne compare jamais la mer, comme si elle absorbait tous les sens, toutes les images. Les marins qui la fréquentent n'ont pas besoin d'user de la poésie, ils sont la poésie. Vous n'avez qu'à observer le retour au port d'un groupe de pêcheurs quand les bateaux accostent et s'amarrent, tous les objets étranges et rangés racontent des histoires fabuleuses. J'entends encore le langage abstrait des marins qui échangent entre eux sans avoir à se regarder pour comprendre.

Par le travers de l'île du Bic, le vent s'essouffle et le bateau ralentit. Passif, je m'écale sur le pont la tête par-dessus le franc-bord et j'observe le sillage. Le bateau passe, la mer s'ouvre et se referme: aucune trace, aucune empreinte. Je pense aux grandes interventions de l'Homme, aux grands idéaux politiques qui apparemment ont changé le cours de l'Histoire; comme si l'Histoire était prédestinée! Je finis par divaguer lentement sur le rapport de l'Art à son Histoire. Le bateau tourne en rond, je me lève et mon corps porte douloureusement la mémoire des losanges du tapis qui sert d'antidérapant sur le pont, c'est tout ce qui reste de mes réflexions, et c'est bien ainsi.

Je descends dans le bateau pour m'asseoir à la table de navigation, une grande carte me dessine le fleuve, je dois faire le point. Établir sur l'irréel géographique du papier, un point fixe, des lignes droites et directionnelles qui m'informeront sur la précision d'une position estimée. Je me demande si ce beau dessin, composé de lignes continues et gravées sur cette feuille, sorti de son contexte de navigation et exposé dans un lieu, provoquerait chez un lecteur des impressions fortes comme celles que j'ai vécues ces derniers jours.

En mer par temps clair, on peut apercevoir un village de très loin, à plus de trente milles. Au fur et à mesure que le bateau progresse vers une destination et que lentement la distance diminue, le marin précise sa connaissance du lieu dans le sens d'une vision globale et peu détaillée jusqu'à la perception de détails modulaires qui vont s'ajuster dans la grande fresque perçue précédemment. Souvent des constructions incompréhensibles apparaissent, on s'inquiète et s'interroge, il faut attendre. La fixation du regard, aidée de la révélation d'objets invisibles jusqu'alors, complète le dessin et nous rend l'évidence. Cet exercice fascinant qui consiste à percevoir d'abord l'ensemble et ensuite les détails nous sensibilise à la particularité de chaque lieu mis en système d'approche, seulement lorsque l'on atteint l'intérieur au moment où la vision générale appartient déjà à la mémoire... On a vraiment l'impression de bien connaître les habitants de ce lieu. ■

size. It carries us to its beach and one can return to the boat when one so desires. One can choose by telling the wave to go towards the white sand or the dark sand. Anything one could want, no wish is too great."<sup>4</sup>

The sea can be likened to a poetic standard. We say of mountains that they are "as big as the ocean", we speak of the movement of waves when describing the wind through the trees, we even describe the desert as a "sea of sand"; eyes can be as "blue as the ocean", but never do we compare the sea itself to anything—as if it swallowed up all meanings, all images. Sailors who frequent the seas don't have to use poetry, they are poetry. One only has to observe the arrival at port of a group of fishermen when the boats draw alongside and moor—the peculiar array of objects which evoke their fantastic stories. I still comprehend that abstract language the sailors use without having to look to see if they are being understood.

With île du Bic abeam, the winds tail off and the boat slows. At ease, I stretch out on the bridge, my head over the freeboard to look at the wake. The boat passes, the sea opens and closes upon itself after: not a trace, not a mark. I consider Man's Great Interventions, of the Great Political Ideals which apparently have changed the course of history; as if History had been predetermined! I end off by slowly digressing upon the relationship between Art and its History. The boat is turning circles, I raise myself up and my body painfully carries the memory of the diamond-shaped pieces of carpet on the deck that are there to prevent slipping, it's all that remains of my ponderings—just as well.

Going down into the boat I sit at the navigation table, a large map outlines the river. I ought to plot my position. Establish upon the unreal geography of the paper a fixed point, some straight, directional lines to inform me about the precision of an estimated position. If, I ask myself, this fine drawing composed of printed, unbroken lines upon this sheet, were to be removed from the context of navigation and exhibited somewhere, would it provoke from a reader impressions as strong as those which I've lived these past days?

At sea, when it is clear, one can spot villages from afar—thirty miles away. As soon as the boat is making headway towards a destination and, as the distance slowly shortens, the mariner sharpens his awareness of place in the sense of an uncluttered and global perspective attuned to the recognition of patterns which are then compared to the overall impressions already in mind. Often some unrecognizable shapes appear—one worries and wonders, waiting—fixing one's attention and aided by the disclosure of other objects invisible until that point completes the picture and yields the evidence required. This fascinating exercise, which consists of perceiving, first of all, the unity and then the details, renders one sensitive to the particularities of each location present in the system of approach so that one grasps for the inner recognition at the same moment as the greater perspective is already a part of one's memory... One truly has the impression of knowing very well the inhabitants of this place. ■

#### NOTES :

1. Petit du béluga / Calf: term for an immature whale.
2. Évitemment: hauteur d'eau nécessaire pour le passage de la coque/Draught: depth of water necessary for a boat's clearance.
3. Le nom que porte le bateau/The name of the craft.
4. *La longue route*, Bernard Moitessier (navigateur solitaire/solo navigator).